

## **GPT = exemple même du boniment néolibéral.**

Voici dans toute sa splendeur le jargon exhaustif du discours néolibéral exprimé par ses managers eux-mêmes illustrant à la perfection l'analyse de Bégaudeau qui fait entendre le ridicule du discours dominant.

Lire plus : [Begaudeau Boniments-compilation.pdf](#)

---

**PME Management & Mercato** le 05.04.2023 – 11:18

Carrière

## **Vingt sociétés façonnent l'élite économique mondiale**

Par **Tina Fischer**



Le logo de la société de conseil EY, anciennement Ernst and Young. La société de conseil est l'une des 20 meilleures écoles de cadres au monde. © Keystone.

La nuit, tous les chats sont gris. Et dans l'économie, c'est l'uniformité de l'élite économique mondial qui prévaut. C'est ce que montre une étude menée par le Centre LIVES de l'Université de Lausanne, la Copenhagen Business School et la Roskilde University au Danemark publiée dans la revue *Global Networks*.

Les auteurs ont étudié les parcours professionnels de 16'500 cadres supérieurs issus des 1366 plus grandes entreprises du monde basées sur la liste de Forbes 2000. Le constat? Même s'il existe des dizaines de millions d'entreprises et des dizaines de millions de managers dans le monde, une grande partie des CEO dans le monde est formée et socialisée par seulement vingt entreprises.

Les cadres supérieurs issus de ces «forges à carrière» partagent les mêmes normes, les mêmes stratégies et la même pensée. Ils définissent une culture relativement homogène de New York à Londres en passant par Stockholm, Francfort, Zurich, Milan et Barcelone.

### **Uniformité de la pensée**

Ces vingt entreprises peuvent être divisées en trois catégories. D'une part, il y a les sociétés d'audit et de conseil. On y trouve des poids lourds connus comme Deloitte, Ernst & Young, PwC ou KPMG, les fameux Big Four. Ensuite, les instituts financiers mondiaux comme UBS, Bank of America et Morgan Stanley. Enfin, les conglomérats américains comme General Electric, IBM, Procter & Gamble ou Hewlett-Packard.

Et même si, à première vue, ces trois catégories n'ont rien en commun, en y regardant de plus près, ces entreprises suivent toutes la même approche. Leur credo: réduire les coûts, maximiser les bénéfices, rendre l'entreprise plus efficace. Le kit idéologique? Fabriqué dans les mêmes écoles de commerce avec un vocabulaire typique de la matrice BCG (poor dogs, cash cows, stars, etc.).

Les jeunes talents des entreprises sont mis au pas très tôt. Les entreprises forment leurs futurs cadres supérieurs dans des «plateformes de carrière», où ils intériorisent le schéma contemporain de l'économie d'entreprise. Cela contribue à la cohésion de l'élite économique mondiale, crée une base commune, interculturelle et idéologique. Et cela entraîne un renforcement mutuel du statut de chacun.

La Suisse est considérée comme l'un des pays centraux de ce réseau. Avec son industrie bancaire, elle joue un rôle de premier plan dans l'économie mondiale. S'y ajoutent quelques grands groupes comme Nestlé ou les deux géants de l'industrie pharmaceutique, qui ne sont toutefois pas mentionnés dans l'étude, et bien sûr, un gigantesque appareil de sociétés de conseil avec d'importantes succursales sur les rives du lac Léman et du lac de Zurich.

### **Même schéma chez les femmes**

Ce sont justement les banquiers anglo-saxons qui ont accédé en grand nombre à des postes de haut niveau dans les entreprises suisses, en particulier dans le secteur bancaire. L'étude note que parmi les 13 membres de l'équipe de direction du défunt Credit Suisse en 2019, on comptait cinq Américains et trois Britanniques.

Le passage par le conseil en stratégie est également courant: Ulrich Körner, par exemple, a commencé sa carrière comme auditeur chez PwC, avant de passer chez McKinsey, puis de faire carrière chez UBS et Credit Suisse. Le patron de Novartis Vas Narasimhan est un autre exemple. Il est également travaillé chez McKinsey. L'entreprise a attiré cet ancien étudiant en médecine loin du scalpel, dans le monde des Powerpoint, Excel et des limousines Mercedes. La liste pourrait être énumérée ainsi indéfiniment.

Chez les femmes, c'est le même schéma. Ainsi, Monique Bourquin, membre de plusieurs conseils d'administration, a commencé sa carrière chez PwC. Ou encore Désirée Baer, l'actuelle CEO de CFF Cargo. Avant de s'occuper du transport de marchandises en Suisse, elle a commencé sa carrière dans le secteur bancaire suisse. L'étape suivante a été pour elle un autre poids lourd de l'économie internationale: l'auditeur Ernst & Young. Ses connaissances du monde de la finance l'accompagnent encore aujourd'hui dans la planification et la gestion des coûts des marchandises qui traversent quotidiennement la Suisse.

### **Les bons directeurs financiers sont rares**

Quoi qu'il en soit, les personnes qui s'y connaissent en finance d'entreprise voient leurs chances d'accéder à des postes de haut niveau augmenter de manière significative. Selon le cabinet de conseil en recrutement Spencer Stuart, les missions pour la nomination d'un directeur financier en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique ont augmenté de près d'un tiers par rapport à la même période l'année dernière.

Selon Rebecca Morland, codirectrice du département Global Financial Officer de la société de conseil en recrutement Korn Ferry, les bons directeurs financiers sont toutefois rares. Ils sont pourtant essentiels pour les entreprises: «Le directeur financier ne se contente pas de diriger l'organisation financière, il est presque l'adjoint du CEO et, dans de nombreux cas, il est également le Chief Transformation Officer.» Il n'est donc pas étonnant qu'en cas de vacance du CEO, le CFO soit souvent désigné comme chef ad interim. L'exemple le plus récent est celui de Denner: son CEO Mario Irminger prendra la tête de Migros à partir du mois de mai. Sa succession n'est pas encore réglée. Jusqu'à nouvel ordre, c'est l'actuel CFO Adrian Bodmer qui le remplace.

La raison pour laquelle les CFO sont souvent présents en tant que CEO temporaires est évidente: ils savent comment vont les affaires. Ils sont informés de l'ensemble de l'entreprise. Ils étudient quotidiennement le marché, la concurrence et les tendances possibles, ce qui leur permet de savoir dans quelle direction l'entreprise pourrait s'orienter.

De nombreux CEO confirment d'ailleurs dans les sondages qu'ils voient leur directeur financier comme un successeur potentiel. Et un coup d'œil sur l'économie confirme qu'il s'agit d'un scénario classique: Adrian Bodmer assure actuellement l'intérim, mais on peut très bien imaginer qu'il reprenne le poste de CEO et il devrait certainement avoir de bonnes cartes en main lors de l'élection interne. Chez Emmi, le plus grand groupe laitier suisse, c'est l'ancienne directrice financière Ricarda Demarmels qui occupe le poste de chef depuis janvier. Cette diplômée en économie d'entreprise a d'abord travaillé pour la Banque nationale suisse, avant d'entrer temporairement dans le monde des conseillers d'entreprise. Elle a ensuite suivi le chemin du département financier et de là, celui de la direction.

## **Aussi les juristes et les scientifiques**

Les juristes font également plus souvent carrière que la moyenne. Ils étudient pendant des années les lois, les affaires pénales et les procès. La formation est exigeante. Celui qui l'obtient prouve qu'il peut travailler dur. Les avocats sont accueillis en conséquence dans le secteur privé. Beaucoup commencent leur carrière dans le service juridique et gravissent les échelons successivement.

Les anciens juristes les plus connus qui occupent aujourd'hui des postes de direction en Suisse sont la directrice de la CSS Philomena Colatrella, l'ancien CEO de Roche et actuel président du conseil d'administration Severin Schwan ou le directeur d'Helvetia Philipp Gmür. Mirjam Staub-Bisang, directrice nationale de BlackRock, a elle aussi commencé sa carrière en étudiant des textes de lois avant de se lancer dans le monde de la finance, où elle travaille depuis plus de vingt ans.

Les professions scientifiques manquent jusqu'à présent dans la liste. Ceux qui étudient dans une université scientifique semblent avoir moins de chances d'obtenir un poste de cadre. Mais ce n'est que partiellement vrai, car d'anciens diplômés en chimie, en biologie ou en informatique parviennent également à passer du laboratoire ou de la salle de programmation à l'étage de la direction. Deux de ces représentants sont les anciens élèves de l'EPFZ Suzanne Thoma et Christoph Aeschlimann. La première a étudié la chimie et occupe aujourd'hui la tête de Sulzer, le second, en tant qu'informaticien diplômé, s'y connaît en programmation et utilise ces connaissances en tant que CEO de Swisscom.

La voie des études scientifiques implique toutefois le plus souvent d'enchaîner avec une formation rapide en gestion d'entreprise. Nombreux sont ceux qui acquièrent ces connaissances dans une grande entreprise. Pour Suzanne Thoma, il s'agissait de l'ancienne Ciba Spécialités Chimiques - aujourd'hui BASF. Christoph Aeschlimann a fait un petit détour par l'entreprise de conseil Zühlke, afin de remplir son sac à dos d'économie d'entreprise avec l'expertise nécessaire, et souvent identique.

\* Cet article est une traduction d'une publication de Handelszeitung

## **Liens**

Centre LIVES de l'Université de Lausanne :

<https://www.centre-lives.ch/fr/institution/universite-de-lausanne>

- How career hubs shape the global corporate elite :

[https://centre-lives.ch/sites/default/files/inline-files/Article\\_Career%20hubs.pdf](https://centre-lives.ch/sites/default/files/inline-files/Article_Career%20hubs.pdf)

- Global Networks, 1-21. : <https://doi.org/10.1111/glob.12430>

- Urs Rohner, débâcle de Credit Suisse :

<https://www.pme.ch/invest/2023/03/20/credit-suisse-les-raisons-de-lechec-de-la-banque-585087>